

M. Clavaud rend compte de l'herborisation faite le 9 août à Lormont et aux allées Boutaut.

RAPPORT DE M. Armand CLAVAUD SUR L'HERBORISATION FAITE LE 9 AOUT A LORMONT ET AUX ALLÉES BOUTAUT, ET DIRIGÉE PAR M. DURIEU DE MAISONNEUVE.

Mardi matin, dès six heures, tout le monde était au rendez-vous. Plusieurs botanistes bordelais s'étaient joints aux membres de la Société, pour explorer avec eux, sous l'habile direction de M. Durieu de Maisonneuve, Lormont sur la rive droite de la Garonne, et les allées Boutaut sur la rive gauche. Notre troupe s'embarqua dans plusieurs de ces grands canots qui stationnent devant les Colonnes-Rostrales, et bientôt nous pûmes embrasser d'un coup d'œil le beau spectacle qu'offrent à distance l'immense rade et l'imposante ligne des édifices qui bordent le fleuve. Cette vue arracha aux botanistes de nombreux témoignages d'admiration; mais, dès qu'on eut signalé sur l'autre rive l'*Heleocharis amphibia* DR., il n'y eut plus de regards que pour ses gazons du plus beau vert, qui revêtent d'un tapis dense et continu les vases que le flot abandonne et recouvre tour à tour. Cette belle plante, d'une vigueur de végétation extraordinaire, s'empare des vases qu'elle fixe à l'aide de ses rhizomes enchevêtrés dans tous les sens, et est très digne d'attention sous ce rapport, ainsi que M. Durieu le fit remarquer. Confondue longtemps, et sans doute sans examen, avec l'*Heleocharis multicaulis*, elle avait été méconnue jusqu'à ces derniers temps. C'est depuis peu seulement que l'aspect tout particulier des gazons qu'elle forme frappa l'attention de M. Durieu, et la lui fit distinguer comme espèce nouvelle.

Rendons hommage, Messieurs, à la bravoure héroïque avec laquelle les botanistes sautèrent à terre, ou, pour mieux dire, sur un élément intermédiaire.

Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,

pouvait s'écrier chacun de nous dans le latin d'Ovide. Les difficultés ne font qu'enflammer le véritable courage. Jamais on ne vit une telle ardeur; jamais plus de jambes et plus de bras ne s'avancèrent plus avant dans une boue plus jaunâtre! Nous ne tardâmes pas à être couverts de marques glorieuses aux yeux d'un botaniste, mais qui n'auraient probablement pas obtenu le même succès auprès des naïades du fleuve, si elles eussent été autre chose que des divinités allégoriques. Chacun fut bien vite pourvu d'une large part d'*Heleocharis*, et l'on n'eut garde d'oublier M. Billot, dont les centuries vont s'enrichir d'une plante intéressante de plus. — Près de l'*Heleocharis* croissaient quelques pieds de *Scirpus triqueter*; le *Xanthium spinosum*, sans doute apporté par les eaux, se rencontrait sur les talus par touffes espacées.

En débarquant à Lormont, nous avons recueilli, sur la berge herbeuse, une espèce d'*Angelica* qui, à première vue, nous a paru nouvelle pour la

flore française, et peut-être pour la science (1). Au reste, le botaniste est exposé à maint hasard heureux sur ces rives. C'est ainsi que le *Rœmeria hybrida* y a été rencontré cette année. Il en est de même d'une Graminée exotique (*Panicum vaginatum*) aujourd'hui si répandue dans la vallée de la Garonne, et que M. Des Moulins observa jadis près de la nouvelle route de la Bastide, seul point qu'elle occupât alors. Depuis, elle s'est tellement multipliée, qu'elle infeste aujourd'hui les deux rives du fleuve et s'avance assez loin dans les terres. Nous la cueillîmes en remontant la rive droite. Près du *Panicum vaginatum*, le *Scirpus triqueter* atteignait des proportions inusitées. Quelques-uns d'entre nous ayant été frappés de l'aspect particulier d'une grande Sagittaire, M. Durieu rappela que cette plante a fait l'objet d'un travail du savant M. Des Moulins, et que cet observateur si perspicace, par un scrupule rarement imité, n'a pas osé l'ériger en espèce. La forme cylindrique et non triquètre des pétioles, leur face antérieure plane et nullement canaliculée, le peu de divergence des oreillettes du limbe et son sommet largement arrondi, la distinguent du *Sagittaria sagittifolia*; malheureusement nous n'avons pu en observer ici ni la fleur ni le fruit. M. Ducoudray-Bourgault en emporte à Nantes, pour les cultiver, des individus vivants, pourvus de leurs rhizomes et des bulbes charnus qui les terminent. Cette plante sera également ici l'objet de l'attention de MM. Des Moulins et Durieu.

Après avoir gravi le coteau calcaire qui domine Lormont, nous pûmes contempler un magnifique panorama. De ces hauteurs, le regard embrasse un vaste horizon. Ce sont d'abord des campagnes fertiles et verdoyantes qui forment un riche premier plan; plus loin, c'est le fleuve immense, couvert des navires des deux mondes, et qui, s'arrondissant en arc, dessine un des plus beaux ports qui se puissent voir; enfin, au fond du tableau, Bordeaux étend sur une longueur de sept kilomètres sa vaste courbe, dont une forêt de mâts et les flèches de nombreux édifices rompent avec bonheur la régularité.

Bien que les pentes du coteau eussent perdu leurs principales richesses, et surtout leurs belles et nombreuses Orchidées, nous avons observé, pendant cette courte ascension, quelques espèces intéressantes : le *Quercus Ilex*, l'*Althæa cannabina*, le *Pyrethrum corymbosum*, desséché mais reconnaissable; le *Lathyrus latifolius*, l'*Avena Ludoviciana* DR., dont quelques pieds étaient encore en état; l'*Allium pallens*, pourvu ici des petites dents interstaminales que M. Webb y a le premier signalées; enfin, sur quelques troncs d'arbres, le *Zygodon viridissimus*, mieux conservé qu'on ne devait s'y attendre, et dont les urnes, bien que récoltées si tard, peuvent encore servir à l'étude. C'est à quelques pas seulement de là que végète le *Lasia Smithii*, et que le *Bryum Tozzeri* fructifie chaque année.

(1) Voyez, sur cet *Angelica*, divers extraits de lettres de MM. Des Moulins et Durieu de Maisonneuve, ainsi qu'une note de M. Lloyd, qui seront publiés dans le compte rendu de la séance du 11 novembre 1859.

Cependant on était arrivé à l'heure où les plantes les plus rares laissent désirer au botaniste quelque chose de plus substantiel. Heureusement le déjeuner nous attendait. On le servit sur une terrasse faiblement couverte, malgré la pluie qui faisait plus que de nous menacer, mais qui par bonheur cessa bientôt. Après un repas peu somptueux, mais assaisonné par la gaieté la plus vive et le plus franc abandon, nous passâmes sur l'autre rive. L'*Heleocharis* n'y abonde pas moins que sur la rive droite, et la récolte en est plus facile.

Les fossés du chemin de La Barde sont couverts du *Lemna arrhiza* (*Wolfia Michellii*) mêlé aux *Lemna minor*, *gibba* et *trisulca* : rare trouvaille pour les botanistes du nord et de l'est, qui s'empressèrent de s'en approvisionner. Cette espèce ne se rencontre nulle part peut-être aussi abondamment qu'aux environs de Bordeaux, où elle n'est pas moins commune que les autres Lemnacées. Cependant, malgré des conditions si favorables et en dépit de l'observation la plus attentive, les botanistes bordelais n'ont pas encore eu, plus que ceux des autres pays, le bonheur de la voir fleurir.

Les mêmes fossés et leurs bords ont offert aux explorateurs les *Najas major* et *minor*, le *Spirodela polyrrhiza*, l'*Ammi Visnaga*, le *Cuscuta hassiaca*, le *Sparganium simplex*, le *Polystichum Thelypteris*, couvert de fructifications, enfin le *Leersia oryzoides*, dont la panicule terminale acquiert assez fréquemment ici son complet développement. On sait que l'apparente rareté de cette Graminée tient à ce que sa fructification tardive ne se montre presque jamais exserte, et dès lors n'attire point les regards. Au reste, cette panicule d'un si bel effet paraît ne se développer qu'à la condition de devenir stérile. M. Cosson appela l'attention sur des feuilles d'*Alisma Plantago* brusquement et longuement acuminées, tandis que des pieds voisins n'offraient pas cette particularité. Presque au même instant, M. Lecoq découvrait de superbes échantillons du *Cyperus vegetus*, et tout le monde accourait pour récolter cette magnifique Cypéracée exotique, qui se maintient depuis quelques années aux mêmes lieux, mais sans se multiplier d'une manière notable, en sorte que sa naturalisation n'est rien moins qu'assurée. Cette circonstance même rendait la trouvaille plus précieuse, et, si la présence de cette plante sur le sol français doit passer à l'état de souvenir, tous ceux qui ont pris part à l'excursion pourront s'applaudir de l'y avoir récoltée.

Le *Salvinia natans* commença à se montrer dans les grands fossés voisins de l'allée Boutaut. Plus loin, le long de cette même allée, les eaux sont toutes couvertes de ses élégantes frondes. Si l'on connaît en Europe plusieurs localités où cette plante est signalée, il n'y en a point où elle soit plus abondante. Tous les botanistes de l'univers pourraient s'y approvisionner sans que la richesse de la station en parût diminuée : aussi ne se fit-on pas scrupule d'y puiser largement. Malheureusement les fructifications ne se montraient pas encore. C'est seulement à la fin de novembre que les sporocarpes atteignent leur maturité.

Le *Panicum vaginatum* couvrait partout les allées et les bords des fossés. M. Durieu fit remarquer la rapidité d'envahissement de cette plante, dont les longs rhizomes, en s'étendant sur l'eau, jettent souvent de véritables ponts sur des fossés larges de plusieurs mètres, et vont implanter sur l'autre rive de nouvelles colonies.

M. Lecoq ayant coupé, très près du collet, des racines de l'*Alisma Plantago*, y signala une odeur de chlore très volatile, mais très intense. Cette odeur, indice possible de propriétés énergiques, rappela à plusieurs des botanistes présents la renommée dont l'*Alisma Plantago* a joui en certains pays comme spécifique contre la rage.

Après avoir recueilli le *Xanthium strumarium*, l'*Hydrocharis* en fruit et quelques fragments de *Nitella flexilis*, notre troupe se dirigea enfin vers les marais où le *Nitella stelligera* croît en compagnie du *Nitella translucens* et des *Chara hispida*, *fragilis* et *fœtida*. — Je regrette, Messieurs, de ne pouvoir raconter en style épique cette expédition mémorable. Ce n'était ni l'hydre de Lerne ni la fièvre jaune qu'il fallait braver. C'était bien autre chose vraiment ! Il s'agissait d'affronter le propriétaire même de cette prairie marécageuse, qui, debout sur la rive, semblait, comme le dragon des Hespérides, garder le précieux trésor, objet de notre ardente convoitise. On dut recourir à l'éloquence. A quelles basses flatteries ne fûmes-nous pas réduits ! Quels exordes insinuants ! Quels caressants regards ! Quels tours de phrase agréables ! Vains efforts, Messieurs ; le propriétaire, peu botaniste, sans doute, et peu capable de comprendre le charme puissant des Characées, se montrait inflexible..... Enfin l'un de nous — ce n'était pas un adolescent — s'avisa de

Faire dans un écu reluire le soleil,

suisant l'expression du vieux Régnier : ce fut un gâteau de miel pour ce triple Cerbère :

..... Ille fame rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi.

Cependant nous n'étions pas à bout de nos travaux : le plus difficile restait à faire, et, pour entreprendre l'aventure, il fallait le courage de celui qui le premier osa tenter la vaste mer sur un navire rudimentaire. Six planches mal jointes et faisant eau de toutes parts formaient une embarcation près de laquelle le frêle esquif des Argonautes eût paru un *vapeur* à trois ponts. Mais les Characées, mais le *Nitelia stelligera* surtout, étaient le prix de la traversée :

..... Quid non mortalia pectora cogis,
Charce sacra fames !

Quelques héros, doués apparemment de l'*æs triplex* dont parle Horace, se dévouèrent généreusement. — Les voilà donc dans la boîte carrée ! Éole et tous les vents, soyez-leur propices !...

Sic te, diva potens Cypri,
 Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
 Ventorumque regat pater,
 Obstrictis aliis, præter Iapyga,
 Navis.....

Qu'un autre dise les écneils cachés et les chocs inattendus, qu'il raconte comment de redoutables voies d'eau mettaient la barque en péril, qu'il rappelle ces brusques oscillations qui menaçaient, par un calme plat, d'amener le plus triste des naufrages. — Je me bornerai à dire que, succombant sous le poids de leur humide fardeau, les intrépides nautoniers purent offrir à la Société une multitude d'échantillons de *Nitella* étincelants d'étoiles de première grandeur.

Après de telles émotions, toute autre impression eût paru fade ; aussi nous empressâmes-nous de rentrer à Bordeaux. D'ailleurs notre itinéraire était entièrement parcouru, et douze heures d'herborisation pouvaient être considérées comme un prélude suffisant des grandes courses des jours suivants.

M. Reveil appelle l'attention de la Société sur le caractère très curieux que présente l'*Alisma Plantago*, et qui a été signalé par M. Lecoq : ce caractère consiste dans une odeur très prononcée de chlore suffocant, qui se dégage quand on rompt le collet de la plante fraîche. M. Reveil fait remarquer qu'il y aurait intérêt à essayer d'isoler ce principe et de l'appliquer à la thérapeutique.

M. Clos est d'avis que la recherche proposée par M. Reveil offrirait en effet beaucoup d'intérêt. Il rappelle qu'en Allemagne on a préconisé l'emploi de l'*Alisma Plantago* pour le traitement de l'hydrophobie. Il serait possible que l'action de cette plante fût due à un principe énergétique contenu dans ses tiges souterraines.

M. Reveil pense que l'odeur de chlore de l'*Alisma* doit être attribuée à une huile essentielle qui ne préexisterait pas dans la plante, mais qui se formerait au contact de l'eau, comme on l'a reconnu pour les racines du *Cochlearia Armoracia*.

M. Cosson fait observer que des essais ont été faits en Russie pour constater l'efficacité de l'*Alisma* contre la rage, et que le succès n'a pas répondu à l'attente des expérimentateurs.

M. le Président adresse à M. le secrétaire de la mairie d'Arcahon, présent à la séance, les remerciements de la Société pour la bienveillante hospitalité qui lui a été offerte par la municipalité, et le prie de vouloir bien transmettre ces remerciements à M. le Maire.

Et la séance est levée vers trois heures.

La Société est retournée à Bordeaux le 15 août dans la matinée, et elle a suspendu ses travaux pendant cette journée, en raison de la fête de l'Assomption.

Le 16, à six heures du matin, la Société s'est rendue au Pian-en-Médoc près Blanquefort (Gironde), pour y visiter l'établissement de silviculture de M. Ivoy (1).

SÉANCE DU 16 AOUT 1859.

PRÉSIDENTE DE M. LÉON DUFOUR.

La Société se réunit encore une fois à Bordeaux, dans la salle de l'Académie.

Son Ém. Mgr le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, et M. de Mentque, préfet du département de la Gironde, honorent la réunion de leur présence et prennent place au bureau.

M. le Président ouvre la séance à quatre heures et demie.

M. Th. Cuigneau, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 août, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

M. de Schœnefeld demande la parole et s'exprime de la manière suivante :

Messieurs, à notre retour d'Arcachon, nous avons reçu hier une bonne nouvelle, que nous nous empressons de communiquer à ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas apprise. En jetant les yeux sur le *Moniteur*, nous y avons vu la nomination de notre illustre et vénérable président au grade d'officier de la Légion d'honneur, juste récompense de ses longs et éminents travaux. Qu'il soit permis au plus ancien des membres ici présents du Bureau permanent de lui offrir, à cette occasion, les sincères félicitations de la Société botanique de France. Nous sommes doublement heureux de voir cette distinction décernée à M. Léon Dufour pendant les trop courts moments où la Société a le bonheur de l'avoir pour président.

L'assemblée confirme les paroles de M. de Schœnefeld par des marques unanimes d'assentiment.

M. le Préfet joint ses félicitations à celles qui viennent d'être

(1) On trouvera plus bas le compte rendu de cette visite, rédigé par M. Clos.